



Quelques Réflexions à propos de "Jézabel"



C'EST toujours avec un infini plaisir que je lis les articles de mon distingué confrère, M. Jean d'Udine ; il sait exprimer en un style net, précis, coloré, et pittoresque aussi, des idées infiniment originales et personnelles, mais j'ai l'impression, trompeuse sans doute, que parfois il en tire des conclusions d'une hardiesse telle qu'elles touchent au paradoxe.

Certes, c'est en plein accord avec lui que je déplore la voie dans laquelle s'enlise la musique, non pas moderne, mais contemporaine ; cet excès d'analyse, de recherches vécilleuses et puériles qui, au fond, masquent une absolue absence d'idées créatrices. Si certains musiciens, ou soi-disant tels, s'amusent à de semblables enfantillages, c'est qu'ils sont incapables de produire mieux que ces assemblages de sonorités bâtarde, sans relief, incolores par suite de leur lamentable monotonie ; mais pourquoi accuser les études d'harmonie, le contrepoint et la fugue d'être les fauteurs de pareils errements ? Une telle opinion doit être d'autant plus combattue que, formulée par M. Jean d'Udine, elle se fortifie de toute l'autorité qui s'attache à son nom.

Des études musicales, même très approfondies ont-elles jamais été, pour un créateur génial, une gêne ou une entrave ? C'est bien plutôt le contraire qui s'est produit ; sans remonter plus loin qu'au siècle dernier, combien plus forte serait l'œuvre de Berlioz si ce cerveau puissant n'avait pas ignoré jusqu'aux règles les plus élémentaires de la grammaire et de la syntaxe de son art !

L'initiation aux mystères du contrepoint et de la fugue est incapable de conférer du génie à quiconque en est dépourvu, mais combien de pages charmantes, tant anciennes que modernes, n'auraient pas vu le jour si de semblables études avaient été systématiquement négligées...

Pourquoi M. Jean d'Udine « a priori » considère-t-il comme « déplorablement trompeuses » les comparaisons classiques établies entre la musique et l'architecture ou la littérature, arts qui « ni ne répondent aux mêmes demandes, ni n'obéissent aux mêmes nécessités que la musique » ? Pour ma part, je considère qu'il y a analogie absolue entre la grammaire et les études harmoniques ou contrapuntales, la fugue ayant un rôle analogue à celui de la syntaxe. De même qu'on

ne conçoit pas un roman écrit par un littérateur ignorant les principes fondamentaux de la langue dans laquelle il s'exprime, de même il est impossible qu'un musicien n'ayant fait aucune étude puisse écrire une œuvre « viable ». Faut-il faire un mérite à Balzac ou aux Goncourt de la faiblesse de leur style, à Ingres de sa déplorable manière de peindre, à Delacroix de ses fautes de dessin ? Ne sont-ce pas là, au contraire, des « imperfections » (j'emploie le mot dans son sens absolu) qui demeurent gênantes et que d'autres qualités, si grandes soient-elles, peuvent atténuer mais ne parviennent pas à faire disparaître ? Pourquoi en serait-il autrement dans le domaine musical ?

Si je ne craignais d'être entraîné trop loin, j'essaierais de démontrer qu'il n'est rien d'absolument inutile dans les créations de l'esprit. Il a fallu deux siècles d'efforts soutenus pour former les éléments du style dont J.-S. Bach se servit pour exprimer sa pensée. Si nous lisons aujourd'hui les œuvres des Froberger, Mattheson, Buxtehude, nous sommes frappés à de rares exceptions près, par la faiblesse de l'idée créatrice, trop souvent remplacée par une rhétorique vide et plate, par un bavardage fastidieux et prolixe. Et pourtant ces pages, si imparfaites soient-elles, contiennent « en puissance » les éléments constitutifs de la langue la plus riche, la plus variée qui ait jamais servi de mode d'expression à un génial cerveau ; il était donc nécessaire qu'elles fussent écrites pour que cette langue existât. Le même processus se reproduira sans doute de nos jours. Dans un temps plus ou moins lointain nous saluerons le créateur de « Musique honnête, émue et robuste » que M. Jean d'Udine appelle de tous ses vœux, mais qui pourrait préjuger du style dont il parera sa pensée ?

La roue tourne toujours, on ne saurait faire table rase de ce qui est acquis ou s'acquiert chaque jour ; les conquêtes dans le domaine harmonique ont été faites avec une prodigieuse hâte ; ces richesses accumulées forment une sorte de chaos, certains musiciens s'y débattent sans parvenir à en sortir parce qu'ils procèdent sans ordre ni méthode, mais vienne le génial créateur que nous attendons et de ce chaos surgira une radieuse lumière qui projettera d'éclatants rayons sur un monde musical régénéré.

ALB. BERTELIN.

